

Philippiens 1.3-11

Les jours qui comptent

... jusqu'au jour de Jésus-Christ.

Ceux qui connaissent déjà un peu la lettre de Paul aux Philippiens ont pu être surpris du fait que dans mon introduction il y a quinze jours je n'ai pas parlé de la *joie*. Philippiens est connu comme l'épître de la joie et la joie est effectivement l'un des fils conducteurs qui la traversent. Dans le texte qui nous intéresse ce matin, l'apôtre parle de *sa* joie et nous en parlerons donc aussi. Nous ne ferons pas le tour du thème de la joie aujourd'hui, mais j'espère poser quelques jalons et esquisser la relation entre la grâce et la paix qui sont évoquées dans la salutation et ce que Paul appelle la joie. Dans un monde qui nous abreuve de mauvaises nouvelles, nous avons besoin d'entendre l'appel à nous réjouir – et à comprendre comment cela peut être possible. La joie, c'est pour quand ?

Intimement liée à la question de la joie est celle de notre destination dans la vie. Quel est le but ultime que nous visons ? Qu'avons-nous en ligne de mire ? Quel est l'horizon de ma vie ? Le terme de mon existence terrestre m'est inconnu. Il peut arriver aujourd'hui ou dans vingt ans. Les jeunes générations auront une « espérance de vie » qui dépassera de loin celle de leurs aînés, mais nous sommes conscients que cette « espérance » est de nature statistique. Même l'État-providence ne peut pas nous la garantir comme s'il s'agissait d'un « droit ». Malgré l'incertitude qui pèse sur sa vie lorsqu'il écrit aux Philippiens, Paul n'a pas en ligne de mire la décision judiciaire qui le libérera ou le condamnera à mort. Il vit tourné vers ce qu'il appelle (v.6) *le jour de Jésus-Christ* ou (v.10) *le jour du Christ*. Il est essentiel pour nous de saisir l'importance de cette orientation – et de nous interroger quant à la nôtre.

Jusqu'au jour de Jésus-Christ

Autrefois, pour tracer un sillon bien droit, le paysan fixait un repère à l'autre bout du champ. Maintenant, les tracteurs sont équipés de GPS pour les guider, mais l'agriculteur doit quand même programmer correctement l'appareil s'il veut faire du bon travail.

De plus en plus de conducteurs font désormais confiance au GPS pour les mener à bon port – seulement, si vous vous trompez en entrant les coordonnées de votre destination dans l'appareil, celui-ci fonctionnera parfaitement, mais vous n'arriverez pas là où vous vouliez vous rendre ! Il est important de savoir où l'on veut aller.

Nous ne savons pas précisément quel pouvait être le but du Philippien moyen à l'époque de Paul. Il n'était peut-être pas très différent de ce que visent nos contemporains : jouir d'un confort accru, profiter des progrès technologiques, voir ses enfants réussir dans la vie... On n'avait pas encore inventé l'assurance vieillesse, donc ils ne connaissaient pas les délices de l'attente du départ à la retraite. Aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, la retraite est souvent *le* but principal mis en avant. On fait miroiter aux actifs cette échéance comme si la retraite était le paradis : vous ferez ce que vous voudrez, vous voyagerez partout où vous voudrez, vous serez toujours bronzés et en parfaite santé... Mais il y a tromperie sur la marchandise !

Paul avait une autre perspective, pour lui-même et pour les chrétiens qu'il connaissait, et nous avons un effort à faire pour saisir cette vision des choses – et l'adopter ! Sans le repère ultime que l'apôtre nous propose, nous serons noyés par les nombreuses préoccupations de la vie et nous risquons de nous laisser conduire par de mauvais critères qui ne correspondent pas du tout au projet du Seigneur pour notre parcours.

La réalité que Paul exprime par l'expression « jour de Jésus-Christ » est le terme d'un processus en cours. Ce *jour* renvoie à un projet. Être chrétien, c'est être en chantier ! C'est tellement important de saisir vraiment que nous sommes « en chemin ». Il y a des jours où seule la pensée que ma vie est un chantier me

sauve du découragement total ! Car ce chantier a *Dieu, notre Père*, pour architecte et le *Seigneur Jésus-Christ* comme conducteur des travaux. Ils connaissent parfaitement toutes les échéances. Ils ne permettront pas que les travaux soient bâclés. Ils gèrent ce qui nous semble des retards, des imprévus, des coups d'arrêt, des emballlements... La seule partie du parcours qui nous est vraiment accessible est celle que Paul désigne par l'expression *depuis le premier jour jusqu'à maintenant*. Il est indispensable de tenir compte de tout ce que le maître d'œuvre (le Fils) a déjà réalisé du projet du maître d'ouvrage (le Père). Mais là nous touchons à quelque chose qui a un rapport étroit avec la question de la joie, donc j'y reviendrai dans un instant. Retenons néanmoins que le Seigneur est celui qui connaît la fin depuis le commencement. Il a une vue d'ensemble qui n'est pas à notre portée. Nous sommes son ouvrage, un chantier en cours.

Le Seigneur mesure mieux que quiconque le chemin déjà parcouru, mais il ne s'en satisfait pas. Il ne se satisfait pas de ce que nous avons cru : ce n'est pour lui que le début de l'œuvre qu'il va accomplir, et, dès le départ, il vise l'achèvement que Paul exprime comme le fait de nous trouver *sincères et irréprochables au jour du Christ*. Bien sûr, il y a de la joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent, mais ce n'est pas la joie d'ajouter un trophée à un tableau de chasse : c'est la joie de voir posées les fondations d'un nouveau chantier.

Si nous sommes encore là ce matin, c'est sans doute aussi la preuve que le Seigneur ne se satisfait pas encore de l'œuvre accomplie dans notre cœur par sa grâce et sa paix depuis le jour de notre conversion. Il veut pousser plus loin son action. Mais, problème, nous nous satisfaisons trop facilement de ce qui ne satisfait pas notre Maître ! Nous lui disons « pouces ! », nous réclamons un « temps mort », alors que son désir est de *poursuivre l'achèvement* de ce qu'il a commencé.

Que le Seigneur nous accorde la grâce de nous mettre en phase avec ce qu'il veut faire de nous et en nous ! Il ne nous cache pas ce qu'il vise. Paul écrit aux Thessaloniens : *Ce que Dieu veut, c'est votre...* Suit un long mot qui commence par « s » et se termine par « -tion ». Une forme de dyslexie volontaire nous fait parfois lire *satisfaction*... mais le mot que Paul a écrit est bien *sanctification* ! *La volonté de Dieu, c'est votre consécration*¹. Il nous veut tout entiers pour lui.

Êtes-vous accablés par tout un tas d'échéances plus ou moins proches ? Nous devons, bien sûr, les gérer, prioriser les tâches, planifier, contrôler l'avancement de nos projets. Mais le seul moyen pour échapper à la tyrannie des pseudo-urgences, pour éviter de nous noyer dans le quotidien, c'est d'adopter le repère ultime qui permettait à Paul de rester serein dans sa prison. C'est de garder en ligne de mire ce *jour de Jésus-Christ* où tout sera révélé, où tout deviendra limpide. Paul vit pleinement dans le présent, mais en vivant constamment ce *jour*. Voilà un objectif que nous ferions bien d'adopter.

La joie, c'est maintenant !

Ce n'est pas pour rien qu'on désigne ce livre comme l'épître de la joie. La joie de Paul apparaît déjà au verset 4. Il dit qu'il ressent de la joie lorsqu'il prie pour les chrétiens philippiens. Une lecture un peu rapide pourrait laisser croire que ce sont les Philippiens eux-mêmes, leur foi agissante, leur activité pour faire connaître l'Évangile, leur fidélité pour le soutenir, qui constituent le sujet de sa joie. Il écrit : *je ne cesse... de prier avec joie, à cause de la part que vous prenez à la bonne nouvelle, depuis le premier jour jusqu'à maintenant*. Mais si on tient compte de la suite, on se rend compte que l'apôtre se réjouit, au fond, parce qu'il constate les fruits de ce que Dieu fait en eux. *Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ*. Alors, oui, il faut nous réjouir des progrès que nous constatons dans la vie de nos frères et sœurs en Christ et il est juste d'en faire un sujet de joie, mais toujours en reconnaissant que ce sont les fruits de la grâce et de la paix du Père et du Seigneur Jésus en action.

La joie n'est pas le *but*, mais le *fruit* de l'Esprit de Jésus à l'œuvre. Dans les béatitudes que le Seigneur a enseignées à ses premiers disciples, le message n'est pas « Heureux ceux qui cherchent le bonheur ! » C'est plutôt « Heureux, ceux qui cherchent d'abord le règne de Dieu et ce qui est juste à ses

¹ 1 Th 4.3

yeux. » La joie est donnée en plus. Si Paul prie avec joie, c'est à *cause de...* Il y a des causes. La joie est la réponse de son cœur lorsqu'il discerne Dieu à l'œuvre. Notre joie sera également la réponse de notre cœur à ce que nous discernons de l'action de la grâce et de la paix autour de nous et en nous.

J'ai dit que « la joie, c'est maintenant ». Ce n'est pas un slogan. C'est une réalité importante. Le seul moment où nous pouvons nous réjouir, c'est le moment présent. Nous avons remarqué la dernière fois que Paul, en attente d'une décision de justice dont les conséquences peuvent être dramatiques, ne se laisse pas enfermer par cette échéance. Il profite de son incarcération pour écrire aux Philippiens. Il en profite pour repasser en son cœur tout ce que la grâce de Dieu a déjà accompli chez eux – et cela nourrit sa joie. Il n'attend pas que sa situation s'éclaircisse, que tout soit réglé, il se réjouit dans le présent, car il n'y a que là qu'on puisse se réjouir. Notre jour de joie, c'est aujourd'hui.

Paul partage sa joie avec ses amis. Il désire que les Philippiens constatent pour eux-mêmes ce que Dieu a fait et est en train de faire en eux. Cela nourrira *leur* joie. Ils seront aussi amenés à se réjouir de la *vive affection* que le Seigneur a semée dans le cœur de l'apôtre pour eux. Il n'y a pas de situation où nous ne pouvons pas trouver de raison de nous réjouir, car il n'y a pas pour nous de situation où Dieu n'est pas, où Christ n'est pas Seigneur. Ça n'existe pas ! Réjouissons-nous...

Malheureusement, nous nous laissons trop souvent berner. Nous nous laissons ravir notre joie en ressassant les regrets d'hier ou les angoisses du lendemain. Il y a deux jours dans l'année où nous ne pouvons rien faire. L'un s'appelle hier, l'autre demain. Il n'y a qu'aujourd'hui que nous pouvons vivre, reconnaître la grâce à l'œuvre et nous réjouir. Je n'invente rien... Le psalmiste l'a déjà affirmé il y a bien longtemps : *Voici le jour que le SEIGNEUR a fait : qu'il soit notre allégresse et notre joie !²* La joie, c'est maintenant !

Ce que Dieu fait vient en premier. La joie est seconde, car elle est la *réponse* de nos cœurs à l'œuvre de la grâce et de la paix. Si vous voulez, la joie est le signe que nous accueillons vraiment ce que Dieu veut faire en nous, ce qu'il a déjà commencé, mais qu'il veut pousser plus loin. On a de la joie lorsqu'on coopère avec l'Esprit de Christ dans son œuvre de transformation. Alors, je vous souhaite beaucoup de joie aujourd'hui et chaque jour.

Ne vivons pas « le nez dans le guidon » ! Levons les yeux et fixons le but ultime. Vivons à la lumière du *jour de Jésus-Christ*, ce jour où il viendra nous chercher pour que nous soyons toujours avec lui. Cela remettra tout le reste en perspective et nous libérera de la tyrannie du court terme. Et n'oublions pas que notre vie est un chantier où Dieu travaille.

Pour creuser un peu plus le sens de ce qu'il fait, il faut regarder de plus près la prière de Paul pour les Philippiens. Nous y reviendrons, Dieu voulant, la prochaine fois.